

# LA MAÎTRISE DU FRANÇAIS D'UNE SCANDINAVE\*



Par Lene Schøsler

*In the 17th and 18th centuries, French obtained the status of being the most important language of communication of the European elite. Non-French speakers strived to align themselves with “good usage”, defined by Vaugelas. The aim of the present study is to examine how well a Dane of royal blood managed to align herself with this standard in formation. To this end, I am going to focus on her mastery of collocations, constructions particularly difficult to appropriate for a foreigner, through a comparison with a French woman of comparable status, Mme de Lafayette, author of Histoire de Madame Henriette d'Angleterre.*

## Introduction

Avec le latin, le français est une des langues les plus utilisées par les couches éduquées en Europe aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Sur ce point, le statut du français est comparable à celui du néolatin des humanistes et à l'anglais “global” de l'époque contemporaine. Dans la présente contribution il est question d'étudier la maîtrise du français d'une princesse danoise, Leonora Christina, à partir de son *Autoprésentation* de 1673. Ce document a été rédigé pendant que la princesse était enfermée dans un donjon du Château de Copenhague de 1663 à 1685 par son demi-frère, roi du Danemark. Mon intérêt pour ce texte est motivé par le désir de contribuer à définir une *norme* du français “international” ou “global” qui domine en Europe pendant le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles et de mesurer à quel point une Danoise parvient à s'aligner sur cette norme<sup>1</sup>. À cette fin, je vais me concentrer sur l'étude de sa maîtrise des collocations, en particulier des constructions à verbe support, afin de comparer son usage à celle d'une Française, en l'occurrence à l'usage

---

\* Si je choisis la dénomination *Scandinave* au lieu de *Danoise*, cela est d'une part dû au fait que le Royaume du Danemark comprenait à l'époque d'autres territoires, en particulier la Norvège, et d'autre part que j'offre cette contribution à une autre Scandinave, maîtrisant avec bravoure le français et un très grand nombre d'autres langues, comme le faisait Leonora Christina.

<sup>1</sup> Sur l'élaboration de la norme du français au cours des siècles dits des lumières, voir d'abord les ouvrages des *Remarqueurs*, surtout de Vaugelas (1647 [1934]) ainsi que les recherches récentes sur l'élaboration de la norme, entre autres les recherches collectives d'Amatuzzi et al. (2019, 2020) avec références.

de Mme de Lafayette, comme il s'exprime dans son ouvrage *Histoire de Mme Henriette d'Angleterre*. Dans ce qui suit, je vais motiver le choix fait des constructions à verbe support, puis le choix du texte pour la comparaison, avant d'entrer en détail dans l'examen des constructions. Mais tout d'abord, il faut introduire l'auteure de l'*Autoprésentation*.

### **Présentation de Leonora Christina, troisième enfant du roi Christian IV**

La princesse Leonora Christina est née en 1621, comme troisième enfant du roi Christian IV et de sa compagne Kirsten Munk (mariés sans cérémonies officielles). Sa petite enfance se passe avec ses frères et sœurs chez sa grand-mère maternelle, puis à l'étranger pendant les années tumultueuses de la guerre de trente ans. La fratrie rentre à la Cour vers 1630, moment où le roi se sépare de Kirsten Munk pour une histoire d'infidélité scandaleuse. En 1636, Leonora Christina épouse le noble Corfitz Ulfeldt (1606-1664), homme très intelligent, maîtrisant une dizaine de langues, nommé vice-roi. Ce personnage exceptionnel est un des favoris du roi, très estimé en Europe où il fréquente les différentes Cours royales en tant qu'ambassadeur du roi Christian IV du Danemark. Plus tard, Ulfeldt tombe en disgrâce, accusé de complot contre son pays et de lèse-majesté, et exécuté en effigie. En 1663, Leonora Christina est capturée pendant un voyage à Londres, puis emprisonnée par son demi-frère, le roi Frédéric III. Elle reste confinée dans le donjon du Château de Copenhague, même après la mort de son demi-frère en 1670. Libérée en 1685, elle s'éteint en 1698, dans le couvent de l'ordre de Sainte Brigitte de Suède à Maribo.

Après la mort du demi-frère de la princesse le roi Frederik III, et afin de faire appel à des amis étrangers de Leonora Christina, pour qu'ils agissent auprès du roi Christian V, fils de Frédéric III, elle composa – sans l'aide d'un secrétaire - une *Autoprésentation* de 70 pages en français. On ignore toujours comment le texte a pu sortir de sa prison. Il n'obtint pourtant pas l'effet désiré, malgré une certaine diffusion dans le milieu. Entre autres, c'est probablement une des sources du texte de Rousseau de La Valette de 1678: *Le Comte d'Ulfeld, Grand Maître de Danemarck: nouvelle historique*, Volume 1-2. Pour plus de détails sur la princesse, voir Schøsler 2022.

Le manuscrit original, égaré pendant une période, fut retrouvé dans une bibliothèque de Hambourg. Depuis 1955 il est conservé à la Bibliothèque Royale de Copenhague (NKS 4261 *in-quarto*, 70 pages, 18 cahiers, 20 x 15,7 cm.).

### **Les constructions à verbe support (cvsup)**

Dans une série d'études j'ai argumenté en faveur d'une analyse des cvsup comme des structures grammaticalisées. Le processus de grammaticalisation

touche au moins trois points différents: 1) le changement de statut du noyau nominal; 2) la grammaticalisation du verbe support (vsup); 3) la spécialisation du schéma valencielle. Dans Schøsler (2018) j'ai revu les analyses antérieures et les diverses définitions, ce qui m'a menée à adopter l'analyse maintenant généralement acceptée, selon laquelle le noyau lexical est réanalysé comme l'élément prédicatif de la cvsup et le vsup comme une sorte d'auxiliaire. En d'autres termes, j'ai défendu l'idée que le vsup s'est grammaticalisé et que sa fonction est d'être porteur des flexions verbales de personne, nombre, temps, aspect, mode, et, en outre, une indication de phases.

Dans une perspective d'apprentissage d'une langue étrangère, la spécificité des collocations en général est qu'elles sont grammaticalisées ou lexicalisées au point qu'elles ne permettent pas de transfert de la langue maternelle à la langue cible, chaque langue étant organisée de façon idiomatique, et, en plus, dans une perspective diachronique, il y a beaucoup de variation, notamment au niveau de l'inventaire des vsup, mais aussi au niveau du noyau nominal. Il existe un grand nombre d'études sur le sujet (voir entre autres Bolly 2008, Forsberg 2008, Forsberg Lundell, Lindqvist & Edmonds 2018, Lindschouw & Schøsler 2016, Revier & Henriksen 2006, Schøsler 2018, Stæhr 2015). En d'autres mots, la maîtrise d'une langue étrangère se mesure entre autres à l'aune de la maîtrise des collocations de la langue cible.

### *Histoire de Mme Henriette d'Angleterre par Madame de Lafayette*

Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de La Fayette ou Lafayette (1634-1693) est reconnue comme la plus grande romancière du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans ses romans, elle décrit les intrigues de la Cour, dresse des portraits d'une psychologie fine non seulement de ses personnages, mais aussi de ses contemporains. Dans son *Histoire d'Henriette d'Angleterre*, elle nous fait connaître cette princesse infortunée (1644-1670), ses activités politiques et sociales, des influences, avouées ou souterraines, qui s'exercent sur elle, les intrigues autour d'elle, et sa mort suspecte. Ce texte, racontant des événements dramatiques, dans un style soutenu, me paraît en tout point apte à être comparé à celui de Leonora Christina qui évolue également dans des cercles des Cours européennes et qui s'adresse sans doute à un public cultivé, voire noble. En outre, sa taille est comparable à l'*Autoprésentation* de la princesse danoise, voir l'encadré ci-dessous, Table 1. L'information provient du site d'Atilf (Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française), car les deux textes ont été transférés à cette plateforme en vue d'analyses de corpus poussées. La Table 1 reproduit trois informations sur la taille des textes: premièrement le nombre de tokens, c'est-à-dire le nombre total d'unités, y inclus les points, virgules etc, deuxièmement le nombre de

mots et troisièmement le nombre de lemmes, c'est-à-dire le nombre d'unités distinctes, lexicales ou grammaticales, auxquelles appartiennent les formes individuelles. Par exemple, l'ensemble des formes du verbe *venir* sont comptées sous "mot", mais ne compte qu'une fois sous "lemme". Donc, "lemme" indique le nombre de mots de racine différente. L'*Autoprésentation* a été entièrement analysée et lemmatisée, voir <http://www.atilf.fr/LGeRM/DenFranskeSelvbiografi>, le second texte est en cours d'analyse. La lemmatisation est particulièrement importante pour un état de langue non encore normée, pour laquelle la variation orthographique est importante et parfois imprévisible. La date de composition du texte de Mme de Lafayette reste inconnue, mais forcément postérieure à la mort d'Henriette et antérieure à celle de son auteure, donc strictement contemporaine à l'*Autoprésentation*.

**Table 1. Information sur les deux textes, l'*Autoprésentation* de Leonora Christina et *Henriette d'Angleterre* par Mme de Lafayette**

<i>L'Autoprésentation</i>		<i>Henriette d'Angleterre</i>	
Nombre de tokens	23.166	Nombre de tokens	29.247
Nombre de mots	20.410	Nombre de mots	26.632
Nombre de lemmes	1.762	Nombre de lemmes	1.914

### L'examen des constructions à verbe support, problèmes de segmentation

Il vient d'être affirmé que la lemmatisation d'un texte reflétant un état de langue non encore normé est nécessaire pour permettre des recherches automatiques. Voici trois exemples illustratifs, qui comportent tous des problèmes de segmentation.

Le premier exemple est très complexe. Leonora Christina écrit (page 34) *luy sçavoit fait berser* (page 34<sup>2</sup>). Comment analyser cela? Tout d'abord, pour analyser cet exemple, il faudrait peut-être identifier la forme *sçavoit* comme forme de l'imparfait du verbe *savoir*, orthographe généralisée au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles. Mais en fait, cela aurait été une erreur dans le cas échéant, vu que *sçavoit fait* correspond ici à une forme homophone non segmentée *s'avoir* (*se + avoir + participe passé*), usage possiblement dialectal de l'auxiliaire *avoir* avec un verbe pronominal, correspondant à *se + être + participe passé*, soit *lui s'était fait berser*. Un tel problème d'analyse est rare, à la différence du second et du troisième exemple.

<sup>2</sup> Le renvoi à la page se fait au manuscrit, indiqué dans l'édition critique (2021) par Akhøj Nielsen & Schøsler et dans la version numérisée de l'Atilf.

Un cas simple de segmentation à corriger avant de lancer le lemmatiseur est l'article collé à un nom commençant par une voyelle. C'est un cas très fréquent dans la correspondance des Francophones de l'époque, voir l'exemple provenant de Leonora Christina (page 7): *pour **lamour** de Dieu* au lieu de *pour **l'amour** de Dieu*.

Le troisième exemple de notre auteure nous ramène aux cvsup, car on rencontre un autre problème de segmentation, à savoir la séparation là où l'on ne s'y attend pas: *elle avait **en\_vie** de luy ...*, (page 60) au lieu de *elle avait **envie** de luy ...* Sans la lemmatisation, la suite *en vie* aurait été analysée comme exemple de la préposition *en* suivie du nom *vie*, ce qui serait une erreur, puisqu'il s'agit de la cvsup *avoir envie*. Afin d'enregistrer correctement l'ensemble des lemmes, il faut donc l'analyse préalable, dans notre cas grâce au lemmatiseur LGeRM<sup>3</sup>.

### L'examen des constructions à verbe support, identification des structures

En accord avec la définition des cvsup, une analyse de celles-ci doit partir d'un relevé des noyaux nominaux et de leur contexte, afin d'éviter d'inclure des cas d'utilisation de ces noms en dehors des structures cvsup.

À l'aide du moteur de recherche de la plateforme d'Atilf, j'ai pu identifier les structures de cvsup, à partir des noyaux prédicatifs. Ensuite, j'ai comparé l'ensemble des usages de noyaux communs dans les deux textes. Voici, à la Table 2, l'inventaire de cvsup identifiées et communes aux deux textes:

**Table 2. L'inventaire de cvsup identifiées et communes aux deux textes**

L'Auto-présentation	cvsup	Henriette d'Angleterre	cvsup
BESOIN	2 x avoir besoin de 1 x il est besoin de	BESOIN	2 x avoir besoin de
BRUIT	2 x faire de / un grand bruit	BRUIT	2 x faire du bruit 4 x faire beaucoup de / du bruit
COURAGE	2 x prendre courage	COURAGE	1 x avoir le courage de
ENVIE	4 x avoir envie	ENVIE	4 x avoir envie / des envies 1 x l'envie lui prend

<sup>3</sup> La lemmatisation a été effectuée grâce au soutien infatigable de Gilles Souvay, ingénieur de recherche à Atilf et responsable du développement du lemmatiseur.

FORTUNE <sup>4</sup>	1 x faire leur fortune (cvsup)	FORTUNE	1 x faire sa fortune
GARDE	1 x avoir en garde 1 x avoir garde de = éviter 1 x bailler qc en garde à = laisser 1 x donner garde = faire attention 2 x prendre garde à = faire attention	GARDE	1 x avoir garde de = éviter 1 x laisser qc en garde à = bailler 2 x prendre garde à = faire attention
PEUR	6 x avoir [bel] peur	PEUR	1 x faire peur
PROGRÈS	1 x faire progrès	PROGRÈS	2 x faire beaucoup de / quelque progrès
RAISON	avoir [assez de / quel / des grandes] raison[s]	RAISON	2 x avoir (tant de) raison
SÉJOUR	3 x faire (un / un long) séjour	SÉJOUR	1 x faire quelque séjour
SEMBLANT	7 x faire [le] semblant	SEMBLANT	2 x faire semblant
SOIN	1 x avoir soin de	SOIN	3 x prendre le soin de 1 x prendre des grands soins

Une première observation se dégage de la Table 2, à savoir la grande similitude d'usage entre la Française et la Danoise, témoin du haut niveau de maîtrise de celle-ci. Deuxième observation: pour la plupart de ces structures, un transfert depuis la langue maternelle à la langue cible est impossible, tant les deux langues sont organisées différemment. Prenons le cas de *faire semblant*. L'équivalent de cette cvsup est un verbe simple suivi de deux particules en danois: *lade som om*, correspondant mot à mot à ceci: 'prétendre comme si'.

Troisième observation: certaines cvsup sont organisées de façon très complexe, avec des sens parfois assez contrastés, dépendant de la structure et du vsup. Un tel cas est le noyau *garde*, pour lequel il faut distinguer d'abord

<sup>4</sup> Pour les exemples avec FORTUNE comme noyau, on peut se demander s'il s'agit d'un emploi de cvsup ou bien d'un emploi référentiel. Il est parfois difficile de trancher.

l'emploi du nom masculin dans le sens de 'vigile', 'sentinelle', et les multiples usages du nom féminin en cvsup (voir plus bas, la Table 3 Aperçu "panchronique" des sens des cvsup avec *garde* (G)). C'est cette cvsup qui est la plus fréquemment utilisée par l'auteure danoise dans ses nombreux emplois, et par conséquent une structure qu'il faut regarder de près. Un autre cas intéressant est le mot *conseil*, qui signifie soit une assemblée ou une réunion de personnes qui délibèrent, soit il est utilisé dans des cvsup du type *donner, prendre* etc. *conseil*, là encore avec des sens assez contrastés (voir Schøsler 2006). Comme les cvsup ayant comme noyau le nom *conseil* ne se rencontrent malheureusement pas chez les deux auteures, je vais illustrer mon propos avec le noyau *garde*, voir aussi Schøsler (2003).

La table 3 présente les possibilités de construction du nom *garde* et du verbe simple *garder*. C'est un aperçu "panchronique", couvrant les multiples constructions depuis le moyen âge jusqu'à l'époque moderne. Ce qui frappe d'abord est la diversité des sens des constructions. D'une part, il s'agit d'un sens visant une activité destinée à éviter un évènement désagréable (sens 2°, 'surveiller', correspondant au danois 'overvåge' ou 'passe på'), et d'autre part il s'agit d'une activité de protection (3°, 'confier', correspondant au danois 'overlade' ou 'give'). Ces deux sens se retrouvent dans l'usage du verbe simple *garder*, alors que celui-ci s'emploie également avec deux sens qui ne sont pas exprimés à l'aide des cvsup. Le sens 'défensif', si l'on peut dire, se rencontre souvent en emploi pronominal, éventuellement suivi d'une subordonnée au subjonctif, ce qui est exclu pour le sens de 'protection'. Les cvsup des deux sens sont construites différemment, mais parfois avec les mêmes vsup. Voici un exemple de chacun de ces sens, provenant de l'*Autoprésentation*:

Le sens 2° [le précepteur] ...il ne pouvoit pas tousjours donner **garde à chaque parole** qu'il disoit, (page 11)

Le sens 3° elle conseillà au valet de ce dèfaire des armes qu'il avoit sur soy, et s'il tenoit quelque chose, dont il vouloit estre assuré qu'il **le bailloit à elle en garde** (page 42)

**Table 3. Aperçu “panchronique” des sens des cvsup avec *garde* (G) comparés à ceux du verbe simple *garder*. Les arguments entre crochets sont facultatifs (Table provenant de Schøsler 2003)**

Sens de la cvsup/du verbe simple	Cvsup avec <i>garde</i>	Le verbe simple <i>garder</i>
1° ‘regarder’ à partir du XIIIème s. aussi ‘observer’, ‘considérer’		<i>garder</i> + indication de la direction du regard
2° ‘surveiller’, ‘prendre soin’, souvent pour éviter que qqch de désagréable se produise	vsup: <i>n’avoir G de qqch/de+ inf</i> , [se] <i>donner G [de qqn/qqch / inf/ subord., être sur sa G</i> , [se] <i>prendre G [de qqn/qqch/ subord. indic. ou subj.] se tenir sur ses G</i>	[se] <i>garder [de qqn/qqch/subord. au subj./ de+inf]</i>
3° ‘confier’, ‘protéger’, ‘détenir pour surveiller’	vsup: <i>avoir, bailler qqn en G, donner G de / donner en G, faire [bonne / mauvaise] G, livrer, mettre, prendre, tenir en G</i>	<i>garder qqn [de qqch]</i> <i>garder qqch [à qqn]</i>
4° sens tardif: ‘conserver’		<i>garder qqch</i>

Bref, la maîtrise de telles constructions chez la Danoise présuppose un niveau très élevé de connaissances de la langue cible. J’ajoute que l’auteure utilise aussi correctement le verbe simple dans les deux sens signalés, sans aucune confusion. Ainsi, à la page 11, elle écrit: *Nostre femme se croit estre une Gouuernante a demy, ainsi elle se gardoit bien, de donner des mauuaises exemples*, ce qui illustre le sens 2°, alors qu’à la page 32, on trouve une illustration du sens 4°, signifiant ‘conserver’: *elle avoit gardé des hardes d’un gentilhomme danois dans sa Maison*. À propos de l’utilisation des cvsup par rapport à celle des verbes simples, et à propos de l’impossibilité de transférer de telles structures d’une langue à l’autre, nous avons accès au témoignage d’un grammairien du XVIème siècle, celui de Palsgrave.



### Les fonctions des cvsup: Le témoignage d'un grammairien du XVI<sup>ème</sup> siècle, Palsgrave

Dans ce qui précède, j'ai constaté d'une part une divergence concernant les sens exprimés respectivement par les cvsup et par les verbes simples, et d'autre part une convergence assez limitée, impliquant seulement quelques-uns des sens exprimés. Ces constatations sont confirmées par les remarques de l'Anglais John Palsgrave dans sa grammaire du français rédigée en 1530, citée ici selon l'édition Slatkine:

Also in these verbes *ie me dueils*, *ie me iouys*, *ie vis*, and *suche lyke*, they use to take a substantiue and the tenses of *ie mayne*, as *ie mayne dueil*, *ie mayne ioye*, *ie mayne vie*, and *suche lyke*, & sometyme I fynde *suche* circumlocution used of *suche* as write in ryme onely to suplye the quantyte of *suche* syllables, *et mayne tel grondellemēt*, for *et grondelle tellement*, also whan the frenche tonge wanteth a verbe propre they expresse the acte by the substantiue, and *ie mayne*, as for I rule<sup>5</sup>, *ie mayne rusterie*, I make a noyse, *ie mayne bruit*, for they haue no *suche* verbes as *ie rustrie*, or *ie bruyte*. (John Palsgrave ([1530], 1972, "Of the Verbe", fo. cxxxi)

Cette affirmation est reprise plus loin de la façon suivante:

note also *suche* circumlocutyng of verbes, with *Ie mayne*, and the substantiues of *lyke* signyfycacion for the verbes selve, as *ie mayne dueil*, for *Ie me dueils*, *ie mayne ioye*, for *ie me resiouys*, *et mayne tel grondellement*, for *et grondelle tellement*.

Notons donc les deux cas reconnus par Palsgrave: le cas de variation pure et simple – entre autres utile aux rimeurs, selon Palsgrave<sup>6</sup> – et le cas de cvsup là où un verbe simple n'existe pas. Pour conclure, la grammaire de Palsgrave souligne l'observation faite ci-dessus, à savoir que l'existence et l'usage des cvsup sont spécifiques au français, ce sont des formes et usages qu'il faut enseigner aux étrangers désireux d'apprendre le français, et que l'apprenant ne pourra pas transférer de sa langue maternelle, anglaise ou danoise.

### En guise de conclusion

Revenons au terme de collocation. C'est un terme général, comprenant d'une part les cvsup, dont il a été question jusqu'ici, et d'autre part les expressions idiomatiques, qui sont plus figées que les cvsup, et dont le sens n'est pas

---

<sup>5</sup> Mot difficile à lire.

<sup>6</sup> L'idée d'une simple variation me semble être une analyse superficielle. Il s'agit plutôt de cas de distributions dont les causes ne sont pas identifiées par Palsgrave. Pourtant, dans mes études antérieures, j'ai pu relever quelques cas de variantes dues à la métrique ou à la rime.

compositionnel. Dans les deux cas, il s'agit de structures qui ne s'improvisent pas et que l'apprenant doit apprendre par cœur. La recherche nous apprend que ces expressions s'approprient difficilement (voir les recherches citées plus haut, en particulier Bolly 2008, Forsberg 2008, Forsberg Lundell, Lindqvist & Edmonds 2018 et Revier & Henriksen 2006). Dans la présente étude, les expressions idiomatiques n'ont pas été incluses, néanmoins, l'*Autoprésentation* en contient un très grand nombre, utilisées de façon tout à fait correcte, comme *pleurer à chaud de larmes*, *lâcher pied*, *rompre les oreilles à quelqu'un*, *savoir par cœur*.

Malgré tout, il s'agit bien d'une étrangère, réputée pour son intelligence, sa maîtrise des langues étrangères et son érudition (voir Olden-Jørgensen 2022a et 2022b), formée avec les meilleurs précepteurs à la Cour, mais qui a tout de même parfois des difficultés d'expression. Au moins une fois, elle transfère la structure danoise en français et invente ainsi une cvsup non-existante: *elle avait une bonne piece à marcher à pied* (page 53) qui traduit mot à mot l'expression danoise *hun havde et godt stykke vej at gå*, en voulant dire qu'elle avait un long chemin à faire à pied. Une seule fois, elle renonce à traduire la structure danoise qui est rendue telle quelle: *et il ne sçait pas encore comme l'affaire de Dina henger tilsammen* (page 46). Cette expression idiomatique danoise correspond à peu près à l'expression française *les tenants et les aboutissants d'une affaire*.

## Références

- Amatuzzi, A., W. Ayres-Bennett, A. Gerstenberg, L. Schøsler, & C. Skupen-Dekens 2020, “Changement linguistique et périodisation du français (pré)classique: deux études de cas à partir des corpus du RCFC”, *Journal of French Language Studies*, Cambridge University Press. DOI: <https://doi.org/10.1017/S0959269520000058> Published online by Cambridge University Press: 15 April 2020 (26 p.).
- Amatuzzi, A., W. Ayres-Bennett, A. Gerstenberg, L. Schøsler & C. Skupen-Dekens 2019, “Améliorer et appliquer les outils numériques. Ressources et approches pour l'étude du changement linguistique en français préclassique et classique”, *Le français en diachronie. Moyen français – Segmentation des énoncés – Linguistique textuelle*, eds.: D. Capin et al. Strasbourg (Société de Linguistique Romane / Éditions de linguistique et de philologie), 337-364.
- Akhøj Nielsen, M. & L. Schøsler 2021 *Leonora Christinas franske selvbiografi. Diplomatarisk udgave og dansk oversættelse*, København [Édition critique bilingue de l'Autoprésentation de la princesse Leonora Christina]
- Bolly, C., 2008 *Les unités phraséologiques: un phénomène linguistique complexe?* Thèse, Louvain-la-Neuve, UC Louvain.
- Forsberg, F., 2008, *Le langage préfabriqué: formes, fonctions et fréquences en français parlé L2 et L1*, Oxford.
- Forsberg Lundell, F., C. Lindqvist & A. Edmonds, A., 2018 “Productive Collocation Knowledge at Advanced CEFR Levels: Evidence from the Development of a Test for Advanced L2 French”, *The Canadian Modern Language Review* 74, No. 4, 627-649.
- Lindschouw, J. & L. Schøsler 2016, “Leonora Christinas franske ordforråd. En didaktisk og diakron analyse af hendes Franske Selvbiografi (1673)”, *Danske Studier* 2016, 5-24.
- Olden-Jørgensen, S., 2022a, “Kongedatteren og hendes ghost writer. Nyt syn på tilblivelsen af Leonora Christinas franske selvbiografi (1673)”, *Danske Studier*, 27-50.
- Olden-Jørgensen, S., 2022b “Otto Sperling den yngres latinske Leonora Christina-biografi (ca. 1690)”, *Fund og forskning i Det Kongelige Biblioteks samlinger* 61, 11-42.
- Palsgrave, J., 1530 [1972] *Lesclarcissement de la langue françoise*, Genève.
- Revier, R.L. & B. Henriksen 2006, “Teaching collocations: Pedagogical implications based on a cross-sectional study of Danish EFL”, *Språk, lärande och utbildning i sikte*, eds.: M. Bendtsen et al., Vasa, 173-189.
- Rousseau de La Valette, M. 1678, *Le Comte d'Ulfeld, Grand Maitre de Danemarck: nouvelle historique* 1-2, Paris.

- Schøsler, L. 2003, “Les verbes supports dans une perspective diachronique. Le cas de *garde*, noyau prédicatif”, *Voix Savantes* 20, *Ancien et moyen français sur le web. Enjeux méthodologiques et analyse du discours*. Colloque tenu en oct. 2002 à l’Université d’Ottawa), eds. P. Kunstmann, F. Martineau, D. Forget, Ottawa, 221-271.
- Schøsler, L. 2006, “L’*évolution des constructions à verbes supports illustrée par le cas de “conseil » comme noyau prédicatif”, A la quête du sens. Etudes littéraires, historiques et linguistiques en hommage à Christiane Marchello-Nizia*, eds. C. Guillot, S. Heiden & S. Prévost, Lyon, 75-105.
- Schøsler, L. 2012, “Les constructions à verbe support”, *Constructions en changement. Hommage à Paul Hirschbühler*, ed.: M. Dufresne, Laval, 157-209.
- Schøsler, L. 2018, “A diachronic and paradigmatic perspective on support verb constructions”, *Semi-lexicality: Studies on light verbs, periphrases and other constructions*, ed. B. Sanromán Vilas, Helsinki (*Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki* CIII), 25-54.
- Schøsler, L. 2022, “La princesse danoise Leonora Christina. Son autoprésentation de 1673”, *Cahiers FoReLLIS - Formes et Représentations en Linguistique, Littérature et dans les arts de l’Image et de la Scène Des femmes françaises et étrangères à leur écriture Autour des Archives d’Argenson. 1700-1840, IV. Enquêtes de terrain*, mis à jour le 20/10/2022, <https://cahiersforell.edel.univ-poitiers.fr:443/cahiersforell/index.php?id=1136>. 20 pages.
- Stæhr, L.S. 2015, “Ordforrådstilegnelse – fundamentet for kommunikativ kompetence”, *Sprogfag i forandring. Pædagogik og praksis*, ed G. Søndergaard, Frederiksberg, 169-200.
- Vaugelas, Claude Favre de 1647 [1934], *Remarques sur la langue française*, Fac simile de l’édition originale publié sous le patronage de la Société des textes français modernes par Jeanne Streicher, Paris.